

Dossier

Il y aurait en France autant d'animaux de compagnie que d'habitants : 64 millions, du chien au poisson, dans 55% des foyers - dont 19 millions de chiens et de chats. Pour les uns : c'est une présence. Pour d'autres : une sécurité. Et pour beaucoup : une passion. Autopsie de l'un ou l'autre rapport entre humains et animaux, sous l'éclairage du théologien, du prêtre et de quelques témoins pour le moins hors des sentiers battus...

Des animaux et des hommes

Décryptage

La création, toute la création, rien que la création

*Un ardent plaidoyer pour la création par **Gérard Siegwalt**, théologien - professeur honoraire de dogmatique à la Faculté de théologie de Strasbourg. Entretien.*

Pendant longtemps, la création, le monde animal et végétal faisait figure de grand absent dans la pensée, la théologie, la spiritualité chrétienne. Quelle place pour l'animal dans la religion chrétienne ?

La tradition biblique a une conscience du règne végétal et du monde des animaux. Dans le premier récit de la création, ce qui est donné à l'homme pour nourriture est uniquement végétal, cela procède de la création de Dieu, et doit être reçue avec action de grâce. Il n'y a pas l'idée d'une nature serviable et corvéable à merci ! Le récit de la Genèse invite au respect : l'homme a vocation à cultiver, préserver, garder la nature aussi pour les générations futures, et non à l'exploiter.

Il y avait une conception végétalienne dans ce récit. Cela s'est étendu vers le végétarisme : on peut manger ce qui est indirectement produit par les animaux - produits laitiers et œufs - mais non les animaux eux-mêmes. A partir du déluge, Dieu fait une concession à l'être humain, l'animal peut aussi être nourriture, mais avec le devoir de ne pas consommer le sang, principe de vie qui appartient à Dieu.

Dans la tradition judéo chrétienne, il y a conscience d'une responsabilité. L'être humain est la dernière créature qui se tient sur les épaules d'une création qui le devance. Il est donc redevable pour sa vie de cette création et du Créateur.

La théologie occidentale a-t-elle oublié ces enseignements ?

Depuis St Augustin, l'accent est mis sur la perte de l'être humain. Et cet anthropocentrisme fait que l'on perd progressivement de vue la dépendance de l'homme par rapport à la création, même si la conscience de cette dépendance n'a pas manqué et si la création avait aussi ses chantres, comme Paul Gerhardt entre autres. La tradition anthropocentrique se poursuit à travers le Moyen Âge et la Réforme.

L'autre cause est la science moderne qui met en place une nouvelle approche du réel extra humain. L'affaire Galilée marque la rupture entre cosmologie et théologie, science et nature. Descartes sépare l'être humain *pensant*, de la nature *pensée* ! Ce dualisme, cette scission entre le monde de la nature et le monde de l'être humain se poursuit jusqu'à nos jours. Alors l'homme est considéré comme possesseur et maître de la nature.

On cite François d'Assise, Albert Schweitzer et son principe éthique du respect de la vie, Théodore Monod pour avoir introduit la création dans la réflexion chrétienne. Peut-on parler d'un mouvement général ?

Il y a beaucoup d'autres noms, tout au long de l'histoire de l'Église en Occident - l'Orient et l'orthodoxie n'ont pas connu la même évolution -, et il y a aussi Rudolf Steiner, fondateur de l'anthroposophie, qui a une approche très réfléchie sur notre dépendance du monde astral, minéral, végétal, animal. Nous vivons une crise de civilisation. Aujourd'hui, nous assistons à l'effondrement de cette séparation entre la nature et l'être humain, nous reprenons conscience de leur interdépendance. La problématique écologique - réchauffement climatique, appauvrissement de la biodiversité - montre la résistance de la nature contre son statut d'objet exploitable. Il y a une nouvelle prise de conscience de l'unité dernière des choses, unité dans la diversité. On parle à juste titre d'approche holistique : le réel forme un tout.

Dans notre société urbanisée, l'animal de compagnie prend une grande place. S'agit-il de la même chose que du respect, de la sauvegarde de la création ?

Les animaux sont précieux dans des maisons de retraite [lire page 15], notamment pour des malades Alzheimer. Toucher un être vivant, sentir une présence peut alors être une véritable thérapie, aussi pour des enfants traumatisés par un vécu douloureux. Guy Gilbert, le fameux prêtre, a une ferme avec des animaux pour d'anciens détenus, des asociaux, qui sont resocialisés et ré-humanisés par la responsabilité à l'égard d'un animal - lapin, chèvre, mouton, peu importe. Pensons également aux aveugles et à leurs chiens, essentiels pour eux. Ce sont des aides qui peuvent être donnés à des êtres humains. Les animaux de compagnie tiennent souvent cette fonction auprès de personnes seules : chiens, chats, surtout, hamster et cochons d'inde, sont de véritables compagnons. Mais cela pose aussi question : dans ma rue, il y a plus d'animaux que d'enfants. On se demande parfois qui promène qui ? Que se joue-t-il là ? L'animal peut aussi jouer le rôle d'un substitut... Derrière, il y a une souffrance.

Il y a aussi un problème éthique : quand la mode crée de nouveaux animaux, issus de l'introduction de nouvelles races ou d'améliorations par croisements. Quand la mode est passée, on s'en lasse, on les abandonne. Nos anciens disaient : « *wenn m'r a geiss annimmt, muss m'r se huete* »¹. Trop souvent, cette responsabilité n'est pas exercée, et, à force d'être l'objet des désirs humains, l'animal doit vivre une vie pour laquelle il n'est pas fait. Cela peut le rendre malade ou dangereux. L'animal peut être une aide, mais il a aussi besoin de notre aide.

Le chanteur Renaud, qui avait été refoulé d'une messe parce qu'il venait avec son chien, a composé une chanson dans laquelle le refrain dit : « Dieu reconnaîtra les chiens »... Quelle place pour les animaux dans le plan de salut ?

Renaud a raison ! Il y a là des choses nouvelles à découvrir ! Une présence animale au culte n'enlèverait rien mais le rendrait plus riche ! Le chien est une co-créature, comme les fleurs présentes sur l'autel, offertes, comme les fruits et légumes lors de la fête des récoltes... On devrait laisser la liberté pour que cela soit possible.

Les animaux ont leur place dans la création ! L'élevage industriel est scandaleux, l'animal est réduit à n'être qu'une production de viande. Notre société vit dans le déni de la souffrance infligée aux créatures, par exemple lors des transports d'animaux dans des conditions horribles. Dans le petit ouvrage *Nature menacée et responsabilité chrétienne*², il y a une déclaration universelle des droits de l'animal, et une confession des péchés à l'égard du monde animal.

Le pasteur Georges Schantz avait un chien, et à son contact, avait découvert son intelligence, son émotivité et son intuition. À la mort de son chien, il a été amené à procéder à un rite d'inhumation et à planter une croix sur le lieu de l'ensevelissement. Dans la ligne de *Romains 8*, il trouvait le soupire de la création souffrante dans le regard de l'animal domestique. Car dans l'Évangile, il y a aussi une espérance et une promesse pour l'ensemble de la création !

Gérard Siegwalt, propos recueillis par Thomas Wild

¹ « celui qui adopte une chèvre a l'obligation de la garder »

² *Nature menacée et responsabilité chrétienne : orientations sur 6 sujets d'actualité de Commission de la défense de la nature des Églises de la Confession d'Augsbourg et réformée d'Alsace et de Lorraine, 1979. éd. Oberlin*